Hélie Denoix de St Marc

Dans la galerie de mes héros préférés, il occupe une place de choix, entre Mermoz , Saint-Exupéry, Cadoudal et Bastien Thirry! Chevalier des temps modernes, ils symbolise à mes yeux ces vertus presque oubliées: l'amour de la patrie, le sentiment de l'honneur, le respect de la parole donnée, avec en plus un certain panache que nous ne retrouvons plus de nos jours, si ce n'est dans des personnages mythiques comme Don Quichotte ou Cyrano!

Pourquoi parler de lui aujourd'hui après tant d'années de silence, presque d'oubli? C'est que le livre de Laurent Beccaria sur la vie romanesque de cet homme, hors du commun, l'a remis en vedette et que les médias ont répercuté, en les amplifiant, les multiples facettes d'un destin, que Bernard Pivot et Jacques Chancel ont essayé de cerner dans leurs émissions de télé et de radio.

S'il incarne le parcours de toute une génération (la sienne) le commandant de St Marc dépasse le destin des «soldats perdus», perdus comme ces officiers et soldats, qui après vingt ans de bons loyaux services dans les armées de la République, basculèrent dans la dissidence, par idéalisme et pour honorer leurs promesses, avec le plus pur désintéressement, car dites moi un peu ce qu'ils avaient à gagner en défendant une terre dont ils ne possédaient ni le moindre hectare, ni le plus petit cep de vignes? Ils avaient tout à perdre et leur carrière et leur liberté et leur vie..., il ne leur restait que l'honneur!

J'avoue que ce n'est pas sans une certaine réticence que j'ai abordé le livre de Becarria; celui-ci n'était pas né à l'époque des accords d'Evian, son regard sur la situation et la guerre d'Algérie ne pouvait être que différent du nôtre, nous les Pieds-Noirs qui avons vécu les heures douloureuses de «l'affaire algérienne». Dans son livre, ses jugements ne sont pas toujours miens, il y a des erreurs et quelques inexactitudes, mais l'ensemble reste assez objectif; c'est un travail d'historien qui a patiemment mené son enquête de Bordeaux à Tulle, en passant par Buchenwald, le Viet-Nam, l'Algérie, il a consulté d'inombrables témoins, des montagnes d'archives et de documents, mais son meilleur auxiliaire fut le commandant de St Marc lui-même, qui, au cours de plus de deux cents heures d'entretien, échelonnées sur deux ans, a remonté le fil de sa vie, «sans jamais laisser apparaître sa lassitude ou son agacement, lui qui prise si peu l'introspection publique, sans chercher à interférer les raisonnements de l'auteur malgré des différences évidentes de l'interprétation des faits»

Hélie Denoix de Saint Marc est né à Bordeaux le 11 Février 1922, il est le dernier d'une famille de sept enfants et sa jeunesse s'est déroulée dans une atmosphère heureuse, malgré la sévérité rigoureuse de son père, avocat au barreau de Bordeaux (il en deviendra bâtonnier à deux reprises) que tempérait la douceur indulgente d'une mère attentive et tendre. Milieu bourgeois où l'on prônait le sens du devoir, l'amour du travail et des convictions religieuses se traduisant par des pratiques qui rythmaient la vie quotidienne: prière le soir en famille, messe et vêpres «on ne badine pas avec les obligations». L'ambiance est assez austère... heureusement il y a les week-end à Moulerens la luxueuse propriété de ses grands-parents maternels, et surtout les vacances au «Fournial», la maison de campagne du Périgord où l'on se rend pour les fêtes de Pâques, et les vacances judiciaires de juin à Septembre: maison très simple, une sorte de chartreuse, mais entourée d'un parc immense où se mêlent toutes sortes d'essences et de buissons secrets.

Hélie fait ses études au collège jésuite de Tivoli, réceptacle naturel de la bonne société bordelaise...élève honnête, mais sans brio «il n'en gardera pas un souvenir de facilité et de bonheur, mais plutôt de difficultés et d'opiniâtreté» aussi revient-il avec délices au Fournial qui représente le pays béni des grandes vacances, la fraîcheur des maisons, des boiseries et des cuivres, les promenades à bicyclette à travers le pays, «les soirs fiévreux et sages dans le parc aux odeurs de magnolias, de tilleul et de foin coupé».

Il ne sait pas encore comment orienter sa vie...la carrière militaire le tente, ce qui provoqua les réticences de son père, hobereau de robe, qui conserve la tradition juriste, fidèlement ancrée dans sa famille. En 1939 il a dix-sept ans, il rêve d'un avenir plein d'absolu, d'un monde moins figé où planerait un parfum d'aventure.

L'attaque de la Pologne en septembre 1939 bouleverse la vie des siens, ses frères et beaux-frères sont mobilisés, le jeune homme veut devancer l'appel, mais se heurte au refus paternel, il assiste, impuissant à la défaite, puis à l'investissement de Bordeaux par les Allemands «cela a été un moment de désespoir, de haine et de rage, devant cette armée de vainqueurs» Ne vous étonnez pas qu'il ait pris naturellement les chemins de la Résistance, tout d'abord comme un jeu, en utilisant sa connaissance du pays pour faire passer la ligne de démarcation à ceux qui le lui demandaient, puis contacté par le Colonel Arnoud, l'un des fondateurs de la Résistance Aquitaine, il devient agent de liaison, multipliant les aller-retour entre les zones libres et occupées, pour acheminer le courrier du colonel, soit à Bordeaux soit à Mende, même jusqu'à la frontière espagnole. C'est le réseau «Jade Amicol» directement attaché à l'Intelligence Service. Ce «gosse» qui n'a pas 20 ans, ignore et méprise le danger, il lance un perpétuel défi aux occupants; sans bien s'en rendre compte, il est entré dans «l'armée des ombres».

Entre temps, il a eu ses deux bacs et va préparer St Cyr au collège jésuite de Ste Geneviève de Versailles, il échoue au concours et revient au Périgord où il recommence ses activités clandestines et ses missions dangereuses. Mais cela ne lui suffit pas... il décide de rejoindre l'Afrique du Nord par l'Espagne, pour lutter plus efficacement. Avec quelques copains il rejoint Perpignan, via Montauban... tous font confiance à «leur passeur» un certain Monsieur GUY, qui les trahit et les livre aux Allemands. C'est la prison, la peur, les coups, la sous-alimentation, l'angoisse d'un avenir inconnu mêlée à la rage de la trahison et puis au bout de tout cela la déportation à Buchenwald. L'univers concentrationnaire lui apparaît dans toute son horreur, il est devenu le matricule M20543 et va souffrir mille morts dans ce monde clos où l'on ne pense qu'à une chose: rester vivant jusqu'à la fin du jour

Affecté à la construction d'une voie de chemin de fer, il travaille dix à douze heures par jour, coupées par deux pauses d'un quart d'heure. A midi un gobelet de boisson, le soir un litre de soupe... la nuit il faut essayer de dormir sur des paillasses, encastré en chien de fusil entre deux camarades. Il fait très froid... Hélie con-

tracte une double pneumonie et sans médicaments, est considéré comme perdu... Ses camarades de captivité réussissent à obtenir des cachets de Protonsil (un des rares sulfamides connus) et le sauvent de la mort.

Il est ensuite affecté au montage électro-mécanique sur la chaîne des V2 où il contracte de solides amitiés avec des héros de la Résistance. Ensuite, c'est l'horrible camp de Langenstein auprès duquel Buchenwald est presque un paradis «nous étions les parias d'un monde de parias, les forçats d'un monde de forçats».

A Langenstein, les Allemands percent une carrière souterraine pour abriter une usine d'armes révolutionnaires, et les détenus s'enfoncent sous terre douze heures d'affilée.... ils creusent, ils creusent un immense tunnel, dans une atmosphère suffocante de sable et de silex, par des températures de -10° à -30° La sous-nutrition, l'oedème, la maladie marquent les visages et les corps des survivants envahis par la vermine. Comment peut-on résister à tant d'atrocités? Hélie de Saint Marc plonge dans un demi-coma et agonise dans l'infirmerie du bagne, mais les troupes américaines enfin délivrent le camp et il sera évacué, à moitié inconscient, sur l'hôpital américain de Magdebourg. Il pèse 42 Kilogs. A vingt-trois ans, dévoré par la dysenterie, il ne peut plus marcher et crache le sang. Il faudra des semaines et des semaines pour rendre à ces squelettes vivants une forme humaine, et qu'ils émergent de la nuit.

En juin 45, Denoix de St Marc reçoit le feu vert du corps médical et l'autorisation de revenir en France.

C'est le retour vers la vie, la maison, la famille, le pays....
C'est la joie chez les Saint-Marc, une joie oppressante comme celle que l'on a espéré trop lontemps.

Mais il ne veut pas parler de son calvaire, la blessure est trop vive, trop proche, les nuits restent peuplées de cauchemars. Il essaie de récupérer dans la chaleur de l'atmosphère familiale et dans l'affection des siens. Mais il faut penser à l'avenir! Il se rend à Paris auprès du Colonel Arnould qui lui conseille de «faire» St Cyr Ses services dans la Résistance lui permettent d'intégrer directement l'école d'officiers de Coëtquidan où il restera deux ans. En Décembre 47 lors de l'amphi-garnison où se choisissent les affectations, Hélie de St Marc choisit la Légion Etrangère, il ne devait plus la quitter

Nous retrouverons Hélie de St Marc dans le prochain journal: la campagne d'Indochine, la guerre d'Algérie, le putsch et le procès.

A SUIVRE
Février 90
C. BENDER